

LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Administration pour la France:
LA REVOLUTION ESPAGNOLE
 17, Rue Sambre-et-Meuse. Paris
 C. C. Postaux: Paris 1360-10.
 C. AUDRY, Lycée Jeanne d'Arc. Rouen

Edition française hebdomadaire
 du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste
 d'Espagne
P. O. U. M.

Rédaction: **LA REVOLUTION ESPAGNOLE** (éd. fran.)
 Baños Nuevos, 16. Barcelone, Espagne
 Prix du numéro: France 0'50 fr.
 Espagne 0'15 pt.
 Abonnements: 12 numéros. 5'00 fr.

SOMMAIRE

La situation militaire en Espagne. — Résolution de la Jeunesse Communiste Ibérique. — Résolution du Comité central du P. O. U. M. sur la situation politique actuelle. — Le nouveau Gouvernement de la Généralité. — Dissolution du Comité Central des Milices Antifascistes. — Une cimenterie sous la gestion ouvrière. — Mobilisation Générale. 30 Marks qui valent 30 millions

LA SITUATION MILITAIRE EN ESPAGNE

Il est évident que nous nous trouvons actuellement à un des points les plus aigus des opérations militaires. Au bout de deux mois de lutte, la situation est telle que le développement des diverses actions entreprises sur les différents fronts peut amener un rapide recul de l'offensive fasciste. Nous sommes dans un moment particulièrement décisif, et qui peut déterminer le sort de la guerre. Jusqu'ici nos revers et succès locaux ne tiennent qu'une importance relative dans la marche des opérations, considérées dans leur ensemble.

Il est également évident qu'au bout de deux mois de lutte désespérée, l'ennemi n'a obtenu aucun succès définitif, et qu'il se trouve dans les mêmes positions qu'aux trois premières semaines du mouvement continuant la lutte pour les mêmes objectifs qu'il s'était tracé au début. L'on peut même affirmer qu'il a réduit ses aspirations à une seule; la conquête de Madrid.

La promenade militaire qui, dans l'esprit de Franco et consorts, devait leur livrer l'Espagne en une heure, s'est transformé en la plus cruelle des guerres civiles qu'ait jamais connu l'histoire. Devant la poussée des milices ouvrières improvisées et dont les généraux fascistes n'avaient certainement pas envisagé la possibilité, en préparant leur mouvement, l'insurrection échoua dans toute la Catalogne et le Levant en quelques heures. Ce devait être leur première surprise. La seconde devait leur être plus dure, parce qu'ils croyaient fermement à la chute de Madrid en leur pouvoir, considérant la chose comme faite. Le siège de la Capitale était parfaitement préparé. Ils comptaient sur toutes les garnisons des villes entourant Madrid, véritables centres du fascisme militaire: Ségovie, Avila, Guadalajara, Alcalá de Henares, ainsi que sur les détachement de El Pardo, situé à peu de distance de la Capitale. Il suffisait de détacher les forces de tous ces points sur Madrid et une fois le cercle formé, de soulever les troupes des casernes de la Capitale. Mais ce plan si bien élaboré ne vit pas le jour, car les ouvriers n'attendaient pas que les troupes sortent de leur caserne, et quand ils aperçurent sur les hauteurs de la Sierra les premières colonnes venant de Ségovie et sur la route le bataillon cycliste de Alcalá, il n'existait plus ni une caserne ni un centre rebelle à Madrid. La classe ouvrière n'avait pas attendu le défilé des fascistes dans la calle de Alcalá, et en peu de jours les milices ouvrières s'élançaient vers l'Alto de León, Somosierra, Guadarrama, vers le nord, vers Sigüenza pour le nord-est, et vers Tolède pour le sud.

L'échec du mouvement en Catalogne et au Levant, et la perte de Madrid, avaient évidemment déconcerté les fascistes. La preuve en est que, durant la première quinzaine de l'insurrection, ils annonçaient chaque jour à grand bruit une date fixée pour l'entrée des troupes de Mola à Madrid. Vers la Sierra qui constitue au nord-ouest, la meilleure fortification naturelle de la Capitale, se lancèrent chaque jour de forts contingents

des troupes de Valladolid, Avila et Ségovia. Cette deuxième offensive sur Madrid qu'ils qualifiaient de promenade militaire a également échoué. Après des luttes désespérées, nos forces arrivaient à se fortifier aux sommets des montagnes qui, après deux mois, continuent à être inexpugnables.

Simultanément dans tout le reste de l'Espagne, les milices ouvrières prirent des positions de manière à encercler les zones dominées par les fascistes. Les colonnes catalanes préparèrent l'assaut de Huesca et de Saragosse, et celles du Levant assiégèrent Teruel. Dans le sud se gagnèrent des positions sur Grenade et sur Cordoue; dans le nord, les mineurs asturiens préparèrent l'offensive sur Oviedo, en même temps qu'en Guipuzcoa, les combattants ouvriers passèrent de la défensive à l'offensive.

Nous sommes restés pendant quelques semaines dans une situation qui a semblé être stationnaire, et pendant laquelle les fascistes ont changé de tactique. Ils ont cru, dans les premiers moments, pouvoir agir par surprise mais les circonstances les obligèrent à changer leur tactique et à passer à la guerre moderne. Ils se sont donc adressés aux états fascistes de l'Europe pour se procurer du matériel de guerre moderne ainsi que des techniciens compétents qui aient l'expérience de la guerre mondiale.

De ce fait, ils se sont trouvés en condition de pouvoir préparer avec efficacité une nouvelle offensive qui après peu de temps devait se faire sentir sur tous les fronts. Des troupes régulières et des maures pourvu du matériel de guerre le plus moderne, étaient envoyés depuis le sud dans le nord de l'Espagne. Et en attendant se préparait le nouveau plan de campagne. Ils ont rapidement traversé l'Estramadure, pays qu'ils ont trouvé désarmé et de cette manière ils ont établi la liaison entre le sud et le nord du pays. Ils se croyaient fort pour marcher une nouvelle fois sur Madrid par les routes de Talavera et de Tolède, en combinaison avec une offensive sur tous les autres fronts. Mais la résistance des troupes loyales fit que l'avance, qu'ils croyaient rapide sur la route du Tage se convertit en une bataille s'étendant sur des semaines pendant lesquelles les succès obtenus ne parvenaient pas à compenser les pertes subies. Quelques opérations stratégiques réalisées par notre Etat Major, comme celle de l'inondation des zones occupées par les factieux au moyen de l'ouverture des barrages de l'Alberche, leur fit comprendre que leur offensive était bloquée.

Deux mois de lutte se sont écoulés pendant lesquels aucune action définitive n'a été menée à bout; l'issue de la guerre doit pencher rapidement en faveur des rebelles ou bien au contraire ils doivent renoncer à la victoire. La prise de Madrid signifierait, sinon la déroute des forces antifascistes, du moins un audacieux coup spectaculaire pour la reconnaissance interna-